

Un peu de vocabulaire... ... Beaucoup de sens

Une fois n'est pas coutume, nous vous proposons de réfléchir autour du terme « handicap ». Bruno et Isabelle nous font part ici de quelques repères. A chacun d'y puiser ce qui l'interpelle et de compléter son point de vue.

HANDICAP = ?

Que mettons-nous comme valeurs, comme représentations quand nous parlons de « handicap », de « handicapés » ?

Nous utilisons différents termes, dans le contexte de Gratte ou dans la vie de tous les jours. Ces termes qui touchent au handicap sont porteurs d'un sens qui peut blesser ou au contraire surprotéger les personnes handicapées.

<p>Parlons en terme de différence et non d'infériorité.</p>

Le but de cet article est de mettre en lumière quelques réflexions de terminologie, histoire d'ouvrir des pistes. Puisse chacun y trouver des éléments instructifs et se poser les bonnes questions, ses bonnes questions.

Les recherches et les théories diverses s'attachent à définir le handicap et par ce biais-là à construire un vocabulaire « politiquement correct », à définir un type de relation avec la personne différente. Cette démarche positive permet de replacer les personnes handicapées un peu plus dans la société. De « handicapé » à « personne handicapé », il y a déjà un grand pas vers une reconnaissance qui est franchi.

Nous pouvons tous influencer sur l'image du handicap par la façon dont nous en parlons autour de nous. Plus nous utiliserons des termes positifs, plus ils se répandront.

En 1980, L'O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé) a établi une classification fort répandue aujourd'hui, qui situe clairement les choses :

La déficience : c'est la diminution d'une fonction psychologique ou physique.
Ex. : avoir un Q.I. inférieur à la moyenne.

L'incapacité : c'est le résultat d'une déficience, la diminution des capacités à accomplir une activité.
Ex. : La personne n'arrive pas à lire une carte, vu ses difficultés intellectuelles.

Le handicap (désavantage social) : c'est le résultat de l'incapacité. La difficulté de s'intégrer dans l'environnement.
Ex. : La personne, ne sachant pas lire une carte, n'ose pas prendre le métro.

Cette vision a l'avantage de mettre en lumière que le handicap n'est pas une donnée de base, on ne naît pas avec... Ce sont les situations, l'environnement mal adaptés qui créent le handicap. Par exemple, la hauteur des marches du bus handicape les personnes qui tirent un

chariot plein à craquer de courses ou les mamans qui poussent un landau.

Etre trisomique ou très âgé, ça peut être tout aussi handicapant.

Imaginons que la trisomie soit répandue à 70 % dans la population mondiale. Les « normaux » d'aujourd'hui deviendraient la minorité. Tout serait fait en fonction des limites imposées par la trisomie.

En posant des choix qui conviennent au plus grand nombre, les décideurs ont créé des contextes qui, selon le cas, en handicapent certains.

Parler en terme de « handicap » met toujours en lumière un écart par rapport à la norme, un discrédit du statut d'« être normal ». Un individu devient discrédité quand il possède une caractéristique visiblement différente de la majorité d'entre nous, qui pouvons être vus comme faisant partie de la généralité de notre société. "Partant de ce postulat, nous pratiquons toutes sortes de discriminations, par lesquelles nous réduisons efficacement, même si c'est souvent inconsciemment, les chances de cette personne ».

A Gratte, nous pouvons jouer sur l'environnement, créer un contexte qui diminue le handicap de certains. La déficience est bien présente, mais

l'organisateur d'une activité ou d'un séjour peut faire en sorte d'adapter ses activités pour que chacun se sente à l'aise, puisse se mettre en valeur.

"Les esprits sains aussi bien que les corps sains peuvent être infirmes. Le fait que les gens « normaux » peuvent se promener, voir, entendre, ne signifie pas qu'ils voient ou entendent réellement. Il arrive qu'ils soient très aveugles pour tout ce qui gâche leur bonheur, très sourds aux prières de ceux qui demandent un peu de bonté; quand je pense à eux, je ne me sens ni plus infirme ni plus handicapé qu'ils ne le sont. Il se peut que je serve, par de petites choses, à leur ouvrir les yeux sur les beautés qui nous entourent.

Et si c'était nous, les « normaux », les vrais handicapés ? Handicapés de la franchise dans la relation, de la confiance, ... En cherchant bien, il existe des tas de situations dans lesquelles nous sommes mal à l'aise, diminués...

Participer à des activités de Gratte, c'est

<p>Je n'utilise le terme de « normal » qu'avec des guillemets. Qui peut prétendre n'avoir aucune difficulté qui le rend</p>

non seulement faire partie d'un groupe de jeunes actifs mais c'est aussi reconnaître que c'est important d'aider les

personnes handicapées à vivre plus intégrées en société. L'acceptation sociale passe par le contact, un lieu comme Gratte offre un espace-temps loin de la ségrégation des centres de jour, centres d'hébergement où les personnes handicapées sont continuellement entre elles.

C'est en même temps une démarche politique parce que ça interroge notre société sur la place qu'elle accorde aux personnes handicapées.

Le droit à la différence devient en quelque sorte un droit à la faiblesse. La faiblesse mérite d'être respectée. Qui peut prédire qu'il ne sera pas faible un jour ?

COPAIN, AMI = ?

J'ai essayé de montrer que les théories actuelles veulent positiver le vocabulaire autour des personnes handicapées. Ce n'est pas si facile : chacun interprète les termes avec sa subjectivité et son histoire propre.

Et nous, participants de Gratte, quel vocabulaire utilisons-nous ?

Les personnes handicapées qui fréquentent l'asbl sont souvent appelées « copains », « amis ». Là aussi, ces termes représentent pour chacun quelque chose de spécifique.

Qui sont mes amis intimes ? Qu'est-ce que un « simple copain » ?

Je n'ai pas de réponses toutes faites pour le lecteur, je voudrais simplement l'inviter à se le demander.

Est-ce que les personnes handicapées sont mes amis ou est-ce une façon de masquer notre différence ? Est-ce que je considère les autres « normaux » que je rencontre en séjour comme mes amis, d'entrée de jeu ?

Et le terme de « valide » (qui a une connotation physique pour moi), est-il adapté pour parler des « normaux » ?

Voilà, vous avez quelques repères et beaucoup de questions au menu du jour. Pensez-y, parlons-en entre nous et surtout, créons tous ensemble, à Gratte, un contexte basé sur la réduction des handicaps de chacun, « normaux » ou pas.

Bruno et Isabelle

On peut distinguer 3 niveaux d'intégration :

- **L'intégration physique** : c'est la réduction de la distance entre personne valorisée et personne dévalorisée (sans forcément des contacts ou des activités communes).

Ex. : Les institutions qui se trouvent au milieu d'un quartier résidentiel.

- **L'intégration fonctionnelle** : les personnes valorisées et dévalorisées participent à la même activité.

Ex. : Un groupe de pers. Handicapées qui font leurs courses au marché.

- **L'intégration sociale** : La personne dévalorisée fait partie à part entière de la communauté et entretient avec les personnes valorisées des contacts réguliers, réciproques et spontanés.

Ex. : Un séjour avec Gratte.

« L'intégration se passe dans le quotidien, pas par des